



Rotary Club Sion-Rhône



Mon cher Bernard,

En ce beau prélude ensoleillé de la saison des transhumances, pour d'aucuns, pélagiques, porteuses d'alpenstocks et de tricounis pour d'autres, il est grand temps que je te mande de mon clavier, inspiré par Calliope et par Clio, l'épistolaire témoignage des récents événements ayant marqué la vie de nos deux clubs si fièrement unis dans leur rejet des lois saliques...

Quand on passe à Sion, ne se doit-on pas alors de s'en mouvoir vers cette belle Vallée d'Arve pour la passation des pouvoirs rotariens. Car, car il y a toujours un petit car, en l'occurrence manié par Jean-Pierre, abstème en la circonstance, avec la dextérité d'un lamenteur sur les routes sinueuses reliant nos deux patries, afin de faire rejoindre Sallanches par le gros de la joyeuse cohorte, tandis que les autres s'y rendaient au gré de leurs phaétons plus ou moins bien cylindrés, car, te disais-je, nous nous devons d'un fort et chaleureux renfort pour notre chère présidente et pour nos non moins chers présidents.

Nous arrivâmes à l'heure, nous bûmes à la prospérité de nos deux clubs, puis nous nous rendîmes vers des tables fort bien dressées en plein air où nous dégustâmes un délicieux repas, dans une chaude ambiance, non sans éprouver toutefois, venant de la voûte étoilée, une certaine froidure qui, galanterie masculine oblige, garnit bientôt les épaules féminines des mâles atours de messieurs prévenants, qui un veston, qui un chandail, qui un maillot XXL.

Précédant ces délices de la cuisine, comme les appelait brillamment Savarin, les cérémoniales officialités auraient pu être courtes. C'était sans compter Joguet. Fabrice Joguet, que mon directeur de conscience orthographique me souligne en rouge. Lors, je me dois de chercher et il me semble avoir trouvé en ce savoyard patronyme la dérivation sémantique du mot anglais jogger ou en français joggeur. Car, et revoici le car, notre cher Fabrice, président sortant de Sallanches, est un joggeur de la parole : Fabrice discourt et discourt, comme un joggeur court et court encore. Quand tu crois qu'il va s'arrêter, c'est en fait pour repartir de plus belle. Tel qu'en lui-même la volubilité le forge... telle sa bonhomie forge notre sympathie.

Par sa douce fermeté, Patricia, notre chère Patricia, pourrait être dans une hagiographie des figures rhétoriciennes l'allégorie même de l'oxymore. N'a-t-elle pas en effet mené le club avec une rigueur toute de velours... là où elle voulait que ses ouailles aillent ? Et quelques mots lui suffisent pour exprimer les félicitations, les remerciements, les espoirs, évoquer le temps passé et conjuguer le futur. Allez, pour elle, la messe est dite !

Eric, le bon docteur des cavités faciales, notre nouveau président, nous confirme qu'il connaît bien les oreilles, forcément. Elles constituent un organe extrêmement performant... par contre elles s'usent très vite. Donc, pour ne pas les fatiguer et les ensabler comme les portugaises de nacre et de naguère, il parle très peu mais dit des choses bien senties. Il dit des choses drôles, en petites touches qui ne provoquent pas du rire risquant de te blesser par des éclats.

Enfin, Pascal Thévenot arrive pour reprendre le flambeau, le teint coloré sans pâleur dans la mine. Il va porter haut les couleurs de son club, poursuivre dans la joie la geste rotarienne... et toute cette euphorie de bon aloi se traduit par une foulditude de fleurs. Des fleurs, toujours des fleurs : « mon âme fleure la toute bonne affaire », a dû se dire le fabriquant de bouquets...

Mon cher Bernard, d'habitude j'te vous crache ma p'tite bafouille dans un tout autre style, si on peut parler de style, mais c'te fois-ci, j'voulais m'donner la peine d'causer correct... Bah, n'argotons pas, j't'en serre cinq et te salue comme un vieux pote d'la bande des quats.